

Vladimir Ageev
Le coeur du marionnettiste

Michel Vaïs

Number 72, 1994

Scènes et cultures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (1994). Vladimir Ageev : le coeur du marionnettiste. *Jeu*, (72), 80–82.

Vladimir Ageev

Le cœur du marionnettiste

Avant d'arriver à Montréal, Vladimir Ageev a étudié l'art dramatique et la marionnette à l'École de théâtre expérimental de Rostov (1972-1974) et à l'Académie supérieure nationale de théâtre de Moscou (1974-78). Il a aussi étudié la marionnette avec le grand Sergeï Obrasov, puis enseigné à l'École de Rostov, de 1978 à 1988. Comme acteur et metteur en scène, il a travaillé à la compagnie les Marionnettes du Peuple de 1978 à 1986 ainsi qu'au Théâtre National de Marionnettes de Moscou de 1986 à 1988. Il a aussi participé à des films et à des émissions de télévision en Russie, et à des festivals à Prague (1978), Moscou (1980), Budapest (1983) et La Havane (1984).

C'est avec une tournée des Marionnettes du Peuple que Ageev a d'abord séjourné à Montréal en 1984. Il est revenu à l'automne de 1988, encore à l'occasion d'une tournée québécoise, et a décidé cette fois de s'y installer. S'il parlait déjà l'anglais au moment de son immigration, il ne connaissait pas un traître mot de français. C'est l'apprentissage de la langue qui va déterminer les conditions de son intégration dans son pays d'accueil.

Pour gagner sa vie, il passe son premier hiver à travailler dans une boutique du Vieux-Montréal, rue Saint-Vincent, le Puppet Center. Il y est vendeur de marionnettes. Le propriétaire de la boutique, M. Shimon Finkelstein, lui donne un jour 200 \$ pour monter un petit spectacle, que Ageev présentera tout l'hiver et une partie de l'été dans la camionnette de son patron, pour des fêtes d'enfants. C'est cette pièce de marionnettes qui deviendra plus tard *Concert* du Théâtre Biscuit, dans une version améliorée et enrichie par son partenaire Benoît Dubois. À la même époque, Ageev participe à un film d'une demi-heure pour Radio-Québec, *Kashtanka*, dans lequel il joue et manipule des marionnettes. L'année suivante, la télévision de Radio-Canada réalise sur lui un documentaire de fiction intitulé *le Cœur de la marionnette*.

Mais la rencontre déterminante sera celle de Benoît Dubois, dont il fait la connaissance comme... professeur de français, à l'automne 1989. Un an après son arrivée au pays, Vladimir Ageev décide en effet de se consacrer sérieusement à l'apprentissage de la langue officielle du Québec. Il s'inscrit donc aux « cours de français par le théâtre et l'inter-



Comme il est toujours d'une grande exigence avec lui-même, il est totalement possédé sur scène, où son jeu apparaît intense et fébrile.



prétation » que donne Benoît Dubois dans une petite salle du Plateau Mont-Royal. Le professeur ayant déjà, comme l'élève, tâté de la marionnette, la complicité s'est vite installée entre eux. Comme Ageev n'avait pas les moyens de payer ses cours, Dubois lui a demandé de lui apprendre le russe en échange.

Deux mois plus tard, les deux amis décident de fonder un théâtre ensemble. Dubois songeait à un théâtre de poche, Ageev à un théâtre de marionnettes : cela a donné le Théâtre Biscuit. Ils ont trouvé un minuscule local au 221, rue Saint-Paul Ouest, dans le Vieux-Montréal, et l'ont aménagé le 1^{er} janvier 1990 grâce à l'appui incommensurable de leur propriétaire et mécène Georges Coulombe. L'incorporation de la compagnie est datée du 12 avril, et le 22 juin, on a procédé à l'inauguration de ce qui est peut-être le plus petit théâtre au Canada, avec *Parade*. Cette pièce méritera le prix de la meilleure production jeunes publics décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre en octobre 1991. L'idée originale de *Parade* est de Vladimir Ageev, qui a élaboré le scénario avec Benoît Dubois ; ce dernier a travaillé avec les acteurs qui jouaient dans le spectacle, et Ageev y a joué également, en plus de concevoir et de réaliser les marionnettes.

Pour Noël 1989, notons aussi que les Grands Ballets canadiens ont commandé à Ageev des marionnettes pour *Petrouchka* présentée à la Place des Arts. L'année suivante, il a dirigé le premier festival de marionnettes du Centre Saidye Bronfman. Cet événement a commencé avec de modestes moyens, mais est en passe de devenir, cinq ans plus tard, une manifestation importante. En avril 1991, Ageev tient un rôle dans *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski, adapté et mis en scène par Gabriel Arcand à la Veillée.

Vladimir Ageev avec Gabriel Arcand dans *Crime et Châtiment*, d'après Dostoïevski, à l'Espace la Veillée en 1991. Photo : Yves Dubé.



Préfère-t-il jouer, ou fabriquer et manipuler des marionnettes ? Il semble qu'il aime jouer, mais qu'il en ait peur, car il se donne trop. Très pudique, comme beaucoup de Russes, sur tout ce qui touche à sa vie personnelle (refusant obstinément de dire son âge, il affirme avoir toujours 29 ans), il a d'après ses proches une santé précaire. Comme il est toujours d'une grande exigence avec lui-même, il est totalement possédé sur scène, où son jeu apparaît intense et fébrile. C'est peut-être ce qui avait poussé Gabriel Arcand à lui confier le rôle important de Raskolnikov. Dans son compte rendu de *Crime et Châtiment* publié dans *Jeu* 60 (1991.3), Danielle Salvail constate que Vladimir Ageev « se distingue [...] par son agitation contenue, mais épuisante » (p. 180).

Toujours est-il qu'aujourd'hui, s'il lui arrive de jouer à l'occasion, comme lorsque le Théâtre Biscuit promène *Concert* en tournée à l'étranger (notamment en France, en Belgique et en Nouvelle-Angleterre), Ageev est heureux de pouvoir vivre essentiellement, comme son ami Benoît Dubois, avec les petits salaires que leur compagnie peut leur verser. Un ambitieux projet de déménagement du Biscuit dans un plus grand local du Vieux-Montréal, annoncé au printemps 1994¹, n'a pu se concrétiser dans les délais prévus, faute d'appuis suffisants. L'idée n'est pas définitivement écartée cependant : elle appartient à un avenir que l'on souhaite proche. ◆

1. Voir « On relocalise le Biscuit », *Jeu* 70, 1994.1, p. 216.